

Le « système » français est-il structurellement « corrompu » ?

Posté le : 17 juin 2020 16:18 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Réforme, Economie et politique

Nous vivons une époque, et un moment dans l'époque, qui stimulent les gourous fous et les sociologues de l'apocalypse, les moralistes à trois balles et les économistes foldingues, les journalistes qui se sentent prêtres mais d'une religion d'autant plus impérieuse et affirmative qu'elle est plus changeante, douteuse et en pleine contradiction avec la réalité.

On se souvient qu'en mai 1968, à l'Odéon, une période et un lieu tout à fait typiques de ce que nous vivons en ce moment, un imbécile heureux expliquait que le réel était fasciste et qu'il était vain d'essayer de le connaître, de le comprendre et de le maîtriser. L'important était de soutenir les révolutions quelles qu'elles soient, parce que la Révolution était la somme des révolutions qui détruisent la bourgeoisie pourrie. Aujourd'hui, la bourgeoisie pourrie a été remplacée comme victime désignée par l'homme blanc occidental pourri qui doit s'agenouiller sur ordre lorsqu'il rencontre un groupe « d'indigénistes » furieux. Les mécanismes sont les mêmes. Le masochisme d'une partie de la jeunesse récusant les succès économiques de leurs pères s'apparente au masochisme d'une partie de la jeunesse dorée occidentale qui sombre dans une repentance d'autant plus intense qu'elle est repue et peut se permettre de vivre bien sur la lancée du travail des autres.

Dans ce désordre politique économique et mental que le Sars-Cov-2 a aggravé dans de grande proportion, la désespérance s'installe qui induit découragement et passivité, renoncement économique et national, soumission à un politiquement correct importé. Il faut absolument redonner une énergie positive à la jeunesse qui ne sait plus trop où elle est et quel avenir à envisager.

Un des moyens est de lui donner de la résistance vis-à-vis des idéologies dangereuses et des mouvements destructeurs, en montrant les effets délétères qu'ils ont déjà eus en France depuis plusieurs décennies. Il faut qu'elle prenne conscience qu'il faut effectivement ne pas perpétuer plus longtemps les erreurs de la fraction d'une génération qui a cru au socialisme, façon 1870 et qui se retrouve 40 ans après le triomphe de Mitterrand avec le même revenu moyen qu'elle avait à l'époque, alors que partout ailleurs, le revenu a augmenté parfois du double ou du triple.

De même, il est important de donner à nos futures élites, les outils pour bien comprendre ce qui n'a pas marché dans la mondialisation et pourquoi elle n'a pas eu les résultats ressassés pour les Français et plus généralement pour les sociétés occidentales. Observer et comprendre : rien n'est plus important et urgent. Les éléments d'une diplomatie de la prospérité doivent être construits et assemblés puis mis en œuvre.

La vocation de l'esprit français est d'observer et comprendre pour agir. Mais voilà : ce mécanisme national vital est à l'arrêt. On ne pense plus en France. Certains cherchent à comprendre cette anémie soudaine qui nous ressemble si peu. Certains s'interrogent : le « système » qui s'est peu à peu imposé en France a-t-il tué nos réflexes nationaux ? L'a-t-il corrompu au point de les stériliser ?

Creuser cette piste n'est pas facile parce que les concepts de « système » et de « corruption » ont pris tout l'espace dans la sphère complotiste qui prévaut à l'extrême gauche, à l'extrême droite et au sein de l'écologisme extrémiste.

Un « système » politique est l'ensemble des mécanismes qui permettent à un groupe de dominer le pouvoir. La « corruption » est l'ensemble des moyens déloyaux qui permettent de le conserver, illégitimement du point de vue de la démarche démocratique

Un système corrompu ne permet plus l'exercice normal de la réflexion collective et le travail collectif de construction de l'avenir. Il ne fait qu'assurer la survie du groupe qui s'est approprié les pouvoirs.

Lutter contre un système corrompu est compliqué parce qu'il s'agit de dénoncer plus qu'un mensonge éhonté. Ce n'est pas un combat ouvert entre forces politiques déclarées. Il s'agit de détecter, s'ils existent, des mécanismes qui empêchent le débat et permettent de couvrir durablement des emprises éventuellement intéressées. On ne parle plus de prévarications et d'actes délictueux qui devraient être poursuivis au pénal. Mais d'une situation de fait, en elle-même non délictueuse mais qui autorise de mener des politiques favorables à des intérêts sans que cette situation ne puisse être connue du grand public ou en neutralisant ses réactions.

Un « système » est au-dessus des partis, auxquels il s'impose. La corruption est larvée et ne passe pas par des valises de billets mais par une information trompeuse qui ne peut pas être corrigée, alors que des décisions sont prises qui favorisent des intérêts privés. Un « système corrompu », par nature, est là pour durer et s'offre les moyens de durer.

Certains auteurs posent clairement et ouvertement la question de l'existence d'un système corrompu en France. Il s'agit souvent d'observateurs qui ont été au contact de décisions favorisant des intérêts particuliers et présentées de façon trompeuse comme un formidable progrès pour la collectivité. Ils constatent que les hommes qui ont porté ses décisions sont des hommes liges de gros intérêts et qu'eux-mêmes n'ont aucun moyen de rendre public leur soudaine inquiétude. Certains font partie des élites potentielles et constatent qu'on leur demande d'entrer dans un « système » dont ils constatent très vite qu'il est verrouillé et qu'ils y joueront un rôle de complices ou qu'ils en seront expulsés.

L'exemple le plus typique de cette dernière approche est celle de Juan Branco, jeune homme bien sûr tout rapport, candidat parfait pour être intégré dans le système et le servir. Il joue le jeu et découvre soudain qu'on lui fait jouer un rôle de pantin et s'insurge. Au lieu de « jouer le jeu », il devient « incontrôlable », le mot-clé dans tout système corrompu, et cherche à faire savoir ce qu'il sait et ce qu'il pressent. Son livre Crépuscule ne trouve pas d'éditeurs connus et il fait soudain l'objet d'un opprobre organisé dans tous les médias. Son image publique est salie de façon systématique. Sa parole est stérilisée parce que l'homme est vilipendé de façon concertée par pratiquement tous les organes de presse écrite, radiodiffusée ou télévisée.

Sa mésaventure est surtout intéressante parce qu'elle révèle du fonctionnement de la presse française qui ne pratique plus l'information mais joue un rôle de maîtrise de ce qui est dit et non dit, avec des méthodes inavouées et scandaleuses de bannissement au service de certains intérêts. Un journaliste ne fait plus une interview : il encense ou il détruit l'image de l'interviewé, en fonction d'ordres reçus ou en surenchérissant spontanément pour complaire à son employeur. Le journalisme pilori a pour but de faire taire et de maintenir l'image du système. Tout le monde a constaté que la presse était aux mains de peu de personnes et en vérité contrôlée par une poignée de milliardaires vivant principalement des commandes de l'État ou de collectivités publiques.

Le « Groupe Les École Parisien appartient à LVMH, de Bernard Arnaud. Le Point appartient à la famille Pinault. Les journaux dits « de gauche », quotidiens ou périodiques, appartiennent de fait ou de droit à Xavier Niel. Les chaînes d'informations privées dépendent soit de Bolloré, soit de Bouygues, soit de Drahi. Lagardère possède l'express Europe 1 et le JDD. L'histoire est connue. Lagardère, Pinault, Arnaud, Niel, Drahi, Bouygues, Dassault tiennent la TNT, la radio, la presse

périodique et la presse quotidienne. Tous dépendent de la commande de l'état et sont donc directement intéressés à en contrôler les dirigeants comme ceux des échelons régionaux ou locaux qui ont une importance systémique comme Paris. En contrôlant la course à l'Élysée, ils acquièrent la « reconnaissance » des médias publics aux ordres du pouvoir qu'ils ont aidé à mettre en place.

L'essentiel de l'intérêt du livre Crépuscule est de montrer la jonction entre la capture du pouvoir politique par la haute administration, principalement socialiste depuis Mitterrand, ce que nous appelons l'Énararchie Compassionnelle, et ce monde des grandes fortunes financières qui a entièrement conquis le domaine médiatique en grave difficulté financière. Comme l'État tient la presse, par ses subventions et le contrôle des banques, le système médiatique est totalement verrouillé. Les grandes carrières politiques ne sont plus possibles sans l'acquiescement ou la soumission à ce groupe organisée et désormais largement fusionné.

Considérons maintenant un autre cas exemplaire : la gestion de la ville de Paris. Les énarques mitterrandistes ont imposé Mme Hidalgo, femme d'énarque et amie de l'énarque Hollande. Elle a mis en place son propre système qui est fondé sur la satisfaction de trois clientèles :

- Les super riches et grands groupes financiers qui tiennent les médias. Ce sera le travail de l'adjoint Missika
- Les communistes, pour n'avoir pas d'ennemi à gauche. Ce sera le rôle de Ian Brossat.
- Les écologistes d'extrême gauche, pour ne pas avoir d'ennemi du côté des Verts. Ce sera la fonction du monomaniac Nadjovski.

Le système a pour but de conserver le pouvoir indéfiniment en distribuant la manne des 7 milliards empruntés par la ville sans compter la hausse délirante des impôts (ils ont doublé !). Des masses d'argent colossales vont être déplacées des poches des Parisiens vers des portefeuilles amis. Tout ce trafic sera présenté de façon frelatée par la presse possédée par les mêmes intérêts privés et il sera totalement interdit de laisser passer la moindre information contestant les présentations outrées jusqu'au ridicule qui veulent faire passer la spéculation immobilière comme la création d'un bien commun.

M. Arnault pourra construire son musée au Bois de Boulogne ; M. Pinaut récupérera la rotonde de la bourse du travail ; Unibail accumulera les grands chantiers, du nouveau centre Gaîté et son cadeau de 13,000 m² de bureaux, à la tour Triangle, en commençant par le scandale du forum des Halles et la catastrophe de la canopée. L'énorme opération Montparnasse va permettre de troquer une halle commerciale à bout de souffle en une opération immobilière majeure permettant de créer 1 milliard de valeurs pour une poignée de très grands investisseurs. Ne pas oublier que M. Missika était l'homme lige de M. Xavier Niel, condamné pour proxénétisme, et dont toute la fortune dépend désormais des licences concédées par l'État.

Toute la presse citée plus haut présente ces opérations comme de formidables opérations au service de la ville, en gommant tous les aspects problématiques, parfois scandaleux, qui les grèvent, comme l'annexion d'une partie du domaine public, la destruction des trottoirs par des autoroutes à camions, la densification extrême anti-écologique, les travaux malsains de longues durées. À Maine Montparnasse les travaux massifs ont commencé en 2017 et dureront jusqu'en 2030 au minimum : Ils vont gâcher la vie d'une ville de 30 000 habitants. N'espérez pas voir ces critiques apparaître dans la presse. Les périodiques comme les quotidiens trouvent ces opérations extraordinaires et étouffent toute critique.

Les communistes sont branchés sur des dizaines de chantiers divers où ils peuvent trouver des places à la tête de sociétés ad hoc, comme conseillers de ceci et de cela, comme enquêteurs, comme communiquant. L'opération Oasis est l'exemple même de ces opérations qui sont imposées sans

aucune vraie concertation et implantées n'importe comment, même là où c'est radicalement impossible. On est frappé de voir le nombre d'organismes nouveaux qui sont domiciliés à Montreuil. Le slogan Hidalgo aux Communistes : enrichissez-vous !

Le prétexte de ces opérations est toujours la création de logements sociaux ou le financement de pistes à vélos, quitte à les créer n'importe comment et de générer des conflits locaux intenses du fait des conséquences désastreuses. L'important est d'avoir un prétexte et un affichage. Et que les mandants soient contents et soutiennent la réélection.

Le clan Macron a tenté de mettre la main sur le pactole Parisien, avec Griveaux, ancien agent d'influence d'UNIBAIL. Cet énorme organisme financier a aussi imposé un de ses directeurs sur la liste électorale LREM du 14^e. On n'est jamais trop prudent. Pourquoi se gêner ? Le maintien de Buzyn, qui est déconsidérée et n'a plus aucune chance, a pour but de conforter le système parisien si favorable aux grands intérêts, puisqu'on ne peut pas s'emparer de la place. C'est la justification du maintien parfaitement inutile et disgracieux des listes Buzyn qui n'ont pour rôle que de faire perdre la liste des Républicains.

N'espérez pas trouver la moindre information dans votre presse nationale ou vos revues préférées. Le silence est total sur les difficultés et le dithyrambe pro hidalgo règne sur tout ce qui est publié.

Au total on voit qu'à l'échelon national comme à l'échelon local un système de pouvoir est en place qui corrompt le débat démocratique dans des proportions massives et empêche en fait une information honnête, qui est le carburant de la démocratie.

Alors oui, il faut admettre qu'en France un système est en place qui corrompt le processus démocratique. Il est indispensable de corriger ces déviances. Nous proposons depuis des lustres deux mesures cruciales :

- Séparer le domaine du politique du domaine administratif en interdisant toute élection d'un fonctionnaire dans une assemblée qui vote ses conditions d'existence, tout en empêchant le cumul de rémunérations publiques, ou le cumul de rémunérations publiques et privées.
- Interdire la possession d'organes de presse à des intérêts qui dépendent fondamentalement de la commande publique.

Si nous n'avons pas le courage d'imposer ces mesures, nous allons vers la perpétuation d'un système de corruption politique et économique avéré et indigne de la tradition républicaine française.